



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

Chahut bahut !

En ce temps là, Monsieur ; la discipline c'était quelque chose !

Austérité, ce dimanche 16 septembre 1962, lorsque je franchissais pour la première fois, cette porte mythique du lycée de garçons de Grasse, accompagné de ma famille, avec mon cartable tout neuf et ma valise.

Austérité, lorsque j'installais mes affaires dans uns des bureaux libres de la salle d'étude et où le premier travail fut d'installer un cadenas.

Austérité, lorsque je posais mes affaires dans unes des armoires du couloir nord, contigu au dortoir dit de l'infirmerie.

Je n'avais encore jamais vu d'armoire de ce genre : grises, faites d'un métal peu épais. Beaucoup étaient voilées ; elles grinçaient quand on ouvrait ou qu'on refermait l'unique battant de leur porte. Hautes et étroites elles étaient bien alignées contre le mur du couloir, coincées les unes au milieu des autres, nous contraignant à nous gêner, lorsque les voisins étaient affairés à la même tâche de rangement que nous.

Ces armoires métalliques inspiraient à elles seules, toute la tristesse et la froideur de ce lieu. Mais elles laissaient entrevoir aussi une certaine fragilité...

Le plus dur fut évidemment lorsque je me suis retrouvé tout seul... avec les autres.

Il fallut subir d'emblée une discipline sévère, d'ordre et de silence. Discipline d'autant plus impressionnante que le jeune maître d'internat qui nous avait en charge, entendait bien mâter nos tendres personnalités en ce début d'année, pour (pensait-il) plus de tranquillité ensuite.

Je m'aperçus très vite, que cette discipline, aussi grise et grinçante que les armoires qu'on nous attribuait, pouvait aussi, facilement se gondoler et faire du bruit !

Il ne fallut que quelques semaines pour qu'encouragé par quelques anciens, je participe au brouhaha provocateur après l'extinction des feux du dortoir.

Je sais maintenant que j'avais à ce moment là, une faille dans ma personnalité : quelque chose à régler contre l'autorité, pour mon autonomie.

Mais à l'époque, je ne me posais aucune question philosophique et laissais libre cours à mes aspirations provocatrices.

Parmi les garnements de notre division, je me suis vite trouvé une place de créateur, bouillonnant d'imagination en matière de chahut.

Je me suis aperçu de mes compétences en la matière lors ma première création :

Son cadre était encore le dortoir austère de l'infirmier.

Après deux ou trois interventions du maître d'internat pour tenter de calmer notre agitation verbale au moment où nous étions sensé nous taire pour entamer une nuit paisible, j'ai eu cette inspiration remarquée, de lancer un slogan accusateur contre l'élève le plus sage du dortoir : « C'est Lavoleau ! » (Je m'excuse de toute mon âme, si d'aventure l'élève Lavoleau, lit ces quelques lignes aujourd'hui, mais grâce à lui j'ai rencontré certaines ressources de ma personnalité) Car toute la chambrée reprenait avec moi : « C'est Lavoleau, c'est Lavoleau, c'est Lavoleau ! » scandé avec un volume qui s'amplifiait, jusqu'à finir par des cris abominables, imposant l'intervention agacée du maître d'internat, qui, se sentant démuni au bout de deux ou trois épisodes de ce style, n'avait d'autre recours que d'aller chercher Monsieur Costa, le surveillant général, dont le bâtiment de fonction jouxtait le dortoir.

Il arrivait avec son légendaire chapeau et nous sermonnait.

Quant à moi, une idée faisait son chemin : Je pouvais avoir des trouvailles qui intéressaient les autres...

Jean-Jacques DEPECKER

